**L’union fait la force**

**Tout le monde connait ces cinq mots qui constituent la devise de notre pays. Et pourtant...**

Ce qu’on sait moins, c’est qu’ils sont extraits d’une fable d’Esope, «Les enfants désunis du laboureur», dont la version complète est : «Autant l’union fait la force, autant la discorde expose à une prompte défaite». Ce sont ces mots qui me sont venus directement à l’esprit lorsque, dans le courant du mois d’octobre et à plusieurs reprises, la presse a ouvert ses colonnes aux associations des directeurs d’école tant du réseau libre que des réseaux officiels.

Point de départ malheureux et raccourci trop raccourci : le suicide d’une directrice d’école française en burn-out. Il n’y a aucun mot pour expliquer cet acte que nul n’a le droit d’expliquer ou de juger. Certains ne se sont pas gênés et l’ont utilisé pour faire un amalgame douteux et mettre en avant des conditions de travail difficiles.

Personne n’a jamais remis en cause le caractère ingrat et particulièrement isolé d’une direction d’école. Nous savons tous que le Pacte pour un enseignement d’excellence a amené son lot de charges administratives : plans de pilotage, dossier FLA, … Chaque fois que nous l’avons pu, nous l’avons répété, et nos derniers cahiers sectoriels consacrent plusieurs revendications relatives à cette fonction.

Si je voulais être polémiste, je préciserais que la charge des enseignants a également fait l’objet d’un alourdissement : si le nombre de périodes passées face aux élèves est resté le même (voire diminué pour les professeurs de pratique professionnelle), les services à l’école et aux élèves ont vu le jour, de même que les périodes de travail collaboratif dans l’enseignement secondaire. Au niveau maternel, deux journées de formation supplémentaires sont proposées pour s’approprier le nouveau référentiel concernant les compétences initiales. Je n’ai vu personne s’en indigner  ; pire : certains ont même tenté d’enfoncer le clou en ajoutant des services supplémentaires dont la seule utilité est de faire la promotion de l’école et de démontrer, si besoin est, que : «C’est bien mieux ici qu’en face !».

Là où je trouve le propos particulièrement déplacé et hors contexte, c’est quand certains osent profiter de la tribune qui leur est offerte pour remettre en cause les statuts, allant même jusqu’à oser dire que «les profs n’existent pas en dehors des cours» ou que «le statut est devenu un frein au bon fonctionnement d’une école»1.

J’aime à rappeler que les directions bénéficient également d’un statut (qui vient d’ailleurs d’être modifié) qui les protège et qui leur permet de négocier, avec leurs employeurs, une lettre de missions qui détermine les missions prioritaires qu’on leur confie. Trop souvent, cette étape n’est pas suffisamment négociée et la direction est alors la proie d’une charge qu’elle ne devrait pas porter.

Mais l’heure n’est pas à la polémique ni au chacun pour soi. Le temps n’est plus aux petits caporaux qui, fiers de leur fonction (ou de leur grade, c’est selon) estiment qu’ils ont la science infuse et qu’ils ont le droit de tout imposer.

L’heure est à la solidarité et à l’esprit d’équipe. C’est là que le titre de cet éditorial prend tout son sens. Dans les lieux où les directions et les enseignants forment de véritables équipes, les problèmes sont peu nombreux. Les retours démontrent en tout cas que dans ces lieux, les plans de pilotage ont été concertés et que le travail des uns et des autres a été facilité.

En ce mois de décembre qui nous amène les traditionnelles fêtes de fin d’année et la période des vœux, je formule celui d’une école où règnent la collaboration, le respect des uns et des autres, la reconnaissance du travail accompli et la solidarité entre tous.

Nous aurons alors fait un grand pas vers «l’excellence».

Belle fin d’année à toutes et tous, et déjà le meilleur pour 2020.

Dans ce numéro, je vous invite à être particulièrement attentifs au témoignage ramené par Eugène Ernst lors de son séjour à Lubumbashi. C’est éclairant ! Vous aurez également l’occasion de lire les témoignages issus du Congrès de la CSC à Ostende, de même qu’une nouvelle rubrique «ça s’est passé près de chez vous ! ».

Bonne lecture.

 Roland Lahaye

1 Le Soir du lundi 26 octobre 2019, «Les directeurs de l’officiel sont aussi en souffrance».